

L'atelier de conservation - restauration de peintures Jeannette-Champlon

Dominique TOURSEL-HARSTER

Historienne d'art, conservatrice des objets d'art et conseillère honoraire des musées

En janvier 2013, par un article dévoilant « Les peintures restaurées de la chapelle du Grand Séminaire », la revue *Caecilia* inaugurerait une rubrique consacrée à la restauration des œuvres d'art à thèmes religieux conservées dans la région. Dans ce domaine, un atelier alsacien dirigé par le binôme Jeannette-Champlon se distingue par ses principes exigeants de restauration et la qualité des œuvres qui lui sont confiées par des établissements réputés. Créée en 1996 et située à Boersch au centre de l'Alsace, l'entreprise s'est spécialisée dans la conservation préventive et la restauration des œuvres. Pour les chantiers complexes, elle fonctionne en réseau avec d'autres restaurateurs spécialisés. Chacun des restaurateurs a connu un parcours de formation spécifique, deux individualités

L'atelier est à même de répondre à des appels d'offre d'envergure suscités par des rénovations d'édifices cultuels.

qui s'additionnent pour former une équipe cohérente et complémentaire.

Noëlle Jeannette, native du secteur, est titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art consacrée au Cercle de Saint-Léonard, un foyer d'Art nouveau où la peinture tenait une grande place, illustrée par des artistes tels Léo Schnug ou Lothaire von Seebach. Après un DUT de documentation, elle s'oriente plus précisément vers la restauration et obtient en 1995 son diplôme supérieur de conservation-restauration de peinture délivré par l'École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA). Dans le processus d'une restauration, elle s'attachera plus particulièrement au diagnostic approfondi de l'œuvre afin d'en déterminer précisément les pathologies avant d'orienter les choix de restauration, en accord avec les commanditaires.



HAGUENAU, Musée Historique globe céleste de 1603 restauré

Julien Champlon d'origine lorraine a suivi les cours des Beaux-Arts de Dijon puis de Lyon avant d'être diplômé (diplôme national supérieur d'expression plastique) de la Haute école des arts du Rhin. Lui seront confiées les recherches documentaires préalables et les interventions de réintégration des manques de la couche picturale.

La restauration picturale : une grande diversité de supports

Qui dit restauration picturale évoque de prime abord la peinture de chevalet. Mais la complexité du métier de restaurateur tient aussi à la grande variété des supports utilisés par les peintres. La peinture de chevalet elle-même que nous nommons couramment « les tableaux » se subdivise majoritairement en support toile ou bois, mais ceux-ci ne sont pas exclusifs. Les cartons, textiles, métaux (cuivre, tôle...) ou

L'Église, un lieu de vie



© Atelier Jeannette-Champion

STRASBOURG, Musée des Beaux-Arts - Restauration de La garde civique de Saint-Adrien (1612)

pierres (marbre, ardoise...) ont également droit de cité. En Alsace où plusieurs églises protestantes ont conservé leur tribune en bois polychromée de scènes bibliques en une succession de « tableaux peints » sur ce matériau, l'atelier est intervenu à l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg ou à celle de Berstett, sans compter, dans un registre voisin, les panneaux de lambris du chœur de l'église Saint-Nicolas de Stotzheim, réalisés par Martin Feurstein. Si la peinture murale requiert d'autres compétences spécifiques, l'atelier exerce également son savoir-faire sur les peintures marouflées qui sont généralement des peintures sur toile, souvent de grandes dimensions comme le décor panoramique d'un salon du musée de la Folie Marco à Barr ou les toiles de l'église Saint-Louis de Strasbourg-Robertsau, relatant la vie du saint. Une autre technique concerne la peinture appliquée sur des objets

en bois de plus ou moins grandes dimensions : en témoigne ce traîneau d'époque Régence exposé au musée de Bouxwiller et dont les scènes cynégétiques étaient devenues quasiment illisibles. De même, le fameux globe céleste de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg, peint sur cuivre, a-t-il fait l'objet d'une indispensable cure de jouvence il y a quelques années.

Entre art civil et art sacré : principaux commanditaires

Dans les commandes faites à l'atelier, les œuvres de nature profane s'équilibrent avec les œuvres à caractère religieux. Les collections publiques, dont les musées, figurent au premier rang des donneurs d'ordre, suivies par l'administration des monuments historiques. Les objets en mains privées (particuliers, associations, collectionneurs) représentent environ 10% de l'activité

de l'entreprise. De par ses qualifications, l'atelier est à même de répondre à des appels d'offre d'envergure suscités par des rénovations d'édifices culturels, de grandes expositions ou des réouvertures de musées. L'un d'eux portait sur la peinture hollandaise et flamande au musée des Beaux-Arts de Strasbourg, un autre dans la même ville concernait les deux tranches de restauration d'objets du musée Historique. Le musée d'Unterlinden à Colmar sollicite également les restaurateurs dans ce cadre exigeant. Parmi les œuvres conservées dans des édifices culturels évoquons parmi d'autres la rénovation des deux précieux panneaux sculptés et polychromés du XVI^e siècle inspirés de gravures de Dürer à l'église Saint-Georges de Châtenois ou encore ces rares peintures ornant l'ossuaire de Wihr-au-Val. Compte tenu de sa situation géographique, l'atelier de restauration partage également ses interven-

L'Église, un lieu de vie

tions entre l'Alsace et la Lorraine voisine, appelé aussi bien dans les grands musées de Nancy qu'au château et à l'église Saint-Jacques de Lunéville, à Thionville, à Maxéville...

Des principes de restauration définis par l'ICOM et l'ECCO

L'atelier de Boersch compte parmi les rares ateliers alsaciens adhérant à la Fédération française des conservateurs-restaurateurs (<http://ffcr.fr>) composée de professionnels diplômés ou reconnus qui souscrivent à une déontologie : la *Définition de la profession* publiée par le Conseil International des Musées (ICOM-CC) en 1984 et le *Code d'éthique et de formation* de la Confédération Européenne des Organisations de Conservateurs-Restaurateurs (ECCO) en 1994. En accord avec ces principes, les praticiens effectuent un diagnostic poussé défini comme « constat d'état », puis conçoivent et mettent en œuvre des interventions préventives ou curatives sur les biens culturels. Leurs propositions sont argumentées et les différentes étapes d'intervention documentées selon un protocole rigoureux. Une règle élémentaire pour le restaurateur consiste à s'effacer derrière l'œuvre en étant le moins interventionniste possible. Parmi les principes premiers mis en œuvre, une restauration menée

dans les règles de l'art se signale par l'inocuité des matériaux utilisés, leur stabilité dans le temps, sans compter l'obligation de réversibilité de la restauration permettant d'éventuelles interventions ultérieures, dans un futur qui maîtriserait des connaissances ou des techniques plus élaborées. Si ces diverses étapes obligatoires se révèlent souvent chronophages, l'expérience a démontré que cette stricte conformité à la déontologie de la profession s'avère le gage essentiel d'une restauration respectueuse de l'œuvre sur le long terme.

Un échantillon du savoir-faire de l'atelier a été présenté récemment au musée des Beaux-Arts de Strasbourg dans le cadre de l'opération pédagogique « Présentation d'une restauration », celle de l'immense tableau « La garde civique de Saint-Adrien » (178 x 510cm) peint par Cornelis Engelsz en 1612, l'un des fleurons du musée.

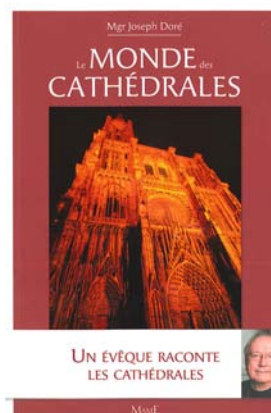


Vient de paraître

Le Monde des cathédrales

Mgr Joseph Doré

« Un évêque raconte les cathédrales », nous dit le sous-titre de cet ouvrage. Directeur de la collection « La grâce d'une cathédrale », Mgr Doré retrace dans cet ouvrage tout ce que doit être une cathédrale.



Les cathédrales sont situées au cœur de nos villes, et pourtant nous n'avons pas toujours l'intelligence de ces édifices uniques entre tous. Mgr Doré propose de les redécouvrir.

Une première partie est consacrée à la cathédrale de Strasbourg.

Une deuxième partie s'attache davantage à l'univers des cathédrales, leur place dans la société civile et politique, à la question du beau et de la foi chrétienne, sans oublier la cathédrale comme église de l'évêque et église mère du diocèse.

Enfin, dans la troisième partie, Mgr Doré déploie les richesses des onze volumes parus dans la collection « La grâce d'une cathédrale » aux Éditions de La Nuée Bleue.

Notre ancien archevêque, avec ce nouvel ouvrage, témoigne une fois encore de son amour des cathédrales et plus particulièrement la nôtre. Il incarne, pour le plus grand intérêt de son lecteur, la fonction de « signe » de ces édifices au cœur de nos sociétés qu'on dit sécularisées.

www.mameeditions.com